Chapelle de nuit

La plupart des patients sont déjà rentrés chez eux pour Noël. Ceux qui restent semblent confinés dans leur chambre. Alors que la journée à l'hôpital touche à sa fin, un grand vide bienvenu s'installe et remplit les lieux. D'une usine de soins, cet établissement est en train de devenir presque un monastère où toute la communauté s'est retirée.

Je me sens bien et j'ai besoin de marcher, mais je suis reliée à mon support intraveineux qui m'injecte quinze heures d'hydratation pour éliminer la chimio. Sinon, je suis libre de contourner les règles. Je descends les escaliers et sors du bâtiment sans être inquiétée. Le trottoir n'est pas agréable pour l'amie à laquelle je suis attachée, mais je peux le tirer sur les interstices et les bosses autour de l'entrée. Deux femmes sont assises sur un banc en train de discuter. La plus jeune raconte son indignation à propos de quelque chose, l'autre, peut-être sa mère, écoute passivement. J'entends une phrase courante dans cette culture, quelque chose comme "J'ai dit que je ne prendrais pas ça. Je ne me laisserai pas traiter comme ça par personne".

En passant, elle me remarque et me demande directement : « Est-ce que tu suis une chimiothérapie ? » Je réponds que oui et je vais promener mon amie. Elle hésite et rit.

De retour dans le bâtiment, je marche dans les longs couloirs silencieux et déserts, toute l'agitation et les objectifs quotidiens suspendus. Un panneau indiquant « Chapelle » m'attire. Je ressens une soif rafraîchissante d'espace sacré. Alors que je m'approche des portes, un grand jeune patient apparaît tranquillement. Sa tête est enveloppée de bandages ; peut-être une tumeur cérébrale. Son visage est radieux, rempli de joie et ses yeux rayonnent de gentillesse, le genre de sourire désarmant qui vient directement du cœur et qui va directement au cœur. Nous discutons en silence et il dit : « Tout ira bien. »

Je prends acte de sa parole et réponds : « Et j'espère que ce sera avec toi. » « Oui, ce sera le cas », dit-il. Nous nous regardons dans un silence intime empreint d'amour. Une pause facile. « Bonne nuit » « Bonne nuit ».

Dans la chapelle vide, des symboles familiers attendent fidèlement. Une lumière brûle discrètement à côté du tabernacle. Je médite jusqu'à ce que mon ami (le support mobile) émette un bip et que je réalise qu'il a lui aussi besoin d'être branché et rechargé.

Laurence Freeman o.s.b.